

Hommage à Marie

Remerciements

Merci à deux amis qui m'ont fait le grand plaisir de contribuer à la qualité de cet ouvrage :

- Jean-Marie Schléret qui, une nouvelle fois, avec beaucoup de talent, a accepté d'écrire la préface
- Guy Jampierre qui a complété les poèmes dédiés à Marie par l'une de ses belles œuvres de poète chrétien.

Couverture :

Le lecteur reconnaîtra certainement la célèbre statue de la Vierge située à la grotte de Massabielle à Lourdes, là où Marie est apparue à dix-huit reprises en 1858 à la petite bergère Bernadette Soubirous âgée de quatorze ans.

Hommage à Marie

Bernard Legras



Pietà [Mère douloureuse]
Michel-Ange (1499)
Basilique Saint-Pierre (Vatican)

Table des matières

Préface de Jean-Marie Schléret.....	9
Avant-propos	11
Marie (mère de Jésus)	13
Marie dans les textes bibliques	17
L’annonciation	18
La visitation.....	20
La nativité	22
L’adoration des bergers.....	24
L’adoration des mages.....	26
Le séjour en Egypte	28
La présentation au temple	30
Jésus retrouvé dans le temple.....	32
Jésus et Marie à Cana	34
Marie au pied de la croix	36
Marie dans les poèmes.....	39
Maurice Carême	40
Paul Claudel	42
Sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus	44
Charles Péguy	45
Félix Anizan	47
Guy Jampierre.....	49
Saint Bernard de Clairvaux	51
Marie dans les chants	53
Chercher avec toi dans nos vies	57

Couronnée d'étoiles	58
Marie, étoile du matin	60
Ave Maria de Lourdes.....	61
Magnificat.....	63
La première en chemin.....	64
Vierge Sainte, Dieu t'a choisie	65
Toi, Notre Dame	66
Ave Maria gratia plena Dominus tecum benedicta tu.....	69
Marie douce lumière	70
Dìu vi salvi, Regina	71
Annexes	75
Autres ouvrages religieux de l'auteur.....	76
Index des artistes.....	78

Préface de Jean-Marie Schléret¹

Dans les quelques quatorze ouvrages consacrés par le Professeur Bernard Legras à la figure du Christ et aux Evangiles dans les chefs-d'œuvre des grands artistes, la Vierge Marie, bien que présente dans la plupart d'entre eux, n'avait pas fait l'objet d'une publication spécifique. Son dernier livre « Hommage à Marie » vient donc compléter cette série consacrée à l'illustration artistique des Evangiles et des figures sacrées de notre religion.

Marie a été reconnue « Mère de Dieu », « Théotokos », dès le concile d'Ephèse en 431 et les premières églises furent édifiées en son honneur dont on retrouve encore les vestiges dans le Nord de la Syrie. Elle est même présente dans le Coran, considérée « au-dessus de toutes les femmes de la création » comme le rappelle Bernard Legras dans son ouvrage « Evangiles et Coran : amour ou soumission ? » paru en 2020. Marie, la femme la plus aimée sur terre, priée par près de trois milliards de chrétiens, est également celle qui a fasciné les artistes à travers les siècles. Plusieurs des grands tableaux dont s'enorgueillissent nos édifices religieux et nos musées illustrent les récits évangéliques où Marie est mentionnée, ainsi que le culte rendu à la Mère de Dieu. De Cranach, Fra Angelico, Raphaël, Botticelli, Lippi, Murillo à Grünewald et son retable d'Issenheim et Goya, les œuvres sublimes traduisent chacune à leur façon les vertus d'humilité de tendresse et de compassion de la Vierge Marie, les vérités dogmatiques telles que le dogme de l'Immaculée Conception ou les expressions de la dévotion mariale telle que le Rosaire.

En tête de l'iconographie proposée par Bernard Legras, le lecteur verra la Pietà de Michel-Ange. Tenant sur ses genoux le corps de son fils Jésus à sa descente de la croix, son regard exprime à la perfection l'intensité émotionnelle de son immense douleur. Pour illustrer les textes évangéliques, l'auteur a privilégié les tableaux du peintre Français de la fin du 19^e siècle, James Tissot. L'ouvrage de Bernard Legras paru en 2005, « l'Evangile vu par James Tissot » présentait déjà de nombreuses aquarelles

¹ Ancien député.

où éclate la poésie de la vie biblique approchée par le peintre lors de ses voyages en Terre Sainte. Dans ce nouvel ouvrage, ses aquarelles peignent la Vierge Marie avec une finesse et une minutie imprégnée de poésie orientale.

L'ouvrage s'achève sur quelques grand poèmes et chants religieux où domine la figure de Paul Claudel lors de sa conversion un soir de Noël 1886 à Notre Dame de Paris. Avec « La Vierge à Midi », le célèbre écrivain, contemplant sa Mère céleste, s'adresse à la Vierge Marie qui « a sauvé la France une fois de plus, à l'heure où tout craquait ». Les chants eux-mêmes alternent ancien et moderne où le « Chez nous soyez Reine » de notre enfance rejoint les airs plus en vogue chez des générations plus jeunes, familiers de Jean-Claude Gianada et Natasha St Pier. En nous aidant à contempler sous un angle nouveau les représentations de la Vierge Marie, et à nous remémorer quelques grand poèmes et chants qui lui sont consacrés, Bernard Legras nous permet de franchir un pas supplémentaire dans la découverte toujours renouvelée du chemin vers Dieu par Marie sa Mère.

Avant-propos

Depuis une dizaine d'années, je m'attache à réaliser des ouvrages « artistico-religieux » qui mêlent donc iconographie et textes, dans un contexte religieux.

Ces ouvrages, dont la liste figure à la fin du livre, concernent presque tous la personne de Jésus : sa vie (les évangiles), la Passion, la Résurrection, les Apparitions,...

Il n'en va pas de même pour ce dernier ouvrage dans lequel, pour mon très grand plaisir, je rends hommage à Marie, sa mère, que je prie souvent.

Trois parties du livre sont consacrées à la Vierge : les évangiles qui la citent. Puis quelques poèmes connus qui lui sont dédiés. Enfin, de nombreux chants religieux que l'on chante souvent durant les offices en son honneur².

L'iconographie est à l'honneur dans cet hommage, avec, en tout premier la Pietà de Michel-Ange, célèbre pour sa beauté extraordinaire, son intensité émotionnelle et sa perfection technique. Pour illustrer les textes évangéliques, j'ai privilégié les aquarelles de James Tissot adaptées spécialement à ces différents thèmes (et qui ont fait l'objet d'un de mes derniers ouvrages). En annexe figure un index des nombreux artistes dont les œuvres ont embelli les textes rassemblés.

² Je passe depuis fort longtemps mes étés en Corse près de Porto-Vecchio et j'ai beaucoup apprécié les curés de la paroisse : Frédéric Constant puis Don Thibault Lambert qui ont écrit des préfaces de mes ouvrages. J'ai constaté la ferveur remarquable qui entoure la Vierge, patronne de l'île de beauté, tout particulièrement le 15 août, fête de l'Assomption. Aussi, j'ai choisi de clore les chants par le célèbre *Dù vi salvi, Regina*, que les Corses entonnent si souvent.



Matthias Grünewald (vers 1512-1516)
Jean et Marie : « Femme, voici ton fils »
Retable d'Issenheim (détail), musée de Colmar

Marie (mère de Jésus)

Marie ou Marie de Nazareth est une femme juive de la province romaine de Judée et la mère de Jésus de Nazareth. Elle est une figure essentielle du christianisme, en particulier pour les orthodoxes et les catholiques, qui lui attribuent le titre de « Mère de Dieu » et la désignent par les dénominations « Sainte Marie », « (Très Sainte) Vierge Marie », « Sainte Vierge », « Notre-Dame », « Bonne Dame », « Bonne Mère » et « Sainte Mère ».

La tradition mariale se fonde sur le Nouveau Testament, et pour une part sur la littérature apocryphe, qui développe souvent des thèmes présents dans les textes canoniques du Nouveau Testament.

Dans les Églises catholique et orthodoxe, Marie est l'objet d'une vénération supérieure à celle rendue aux saints et aux anges, ce qui est un point de divergence important avec le protestantisme. Cette dévotion mariale s'est manifestée depuis les origines par de nombreuses représentations de Marie dans l'iconographie chrétienne, la célébration de plusieurs fêtes mariales dans le calendrier liturgique, et la construction de sanctuaires et d'édifices qui lui sont dédiés.

La vie de Marie dans les sources anciennes

Marie est citée plusieurs fois dans le Nouveau Testament. Dans les évangiles synoptiques et les Actes des Apôtres, elle est appelée « Marie », tandis que l'Évangile selon Jean la mentionne comme la « mère de Jésus » sans lui donner de nom.

À partir du II^e siècle, le personnage de Marie est développé par les auteurs de nombreux textes apocryphes, notamment le *Protévangile de Jacques*. Au fil des siècles, la figure de Marie est devenue de plus en plus complexe et

importante, aussi bien dans les dogmes chrétiens que dans la piété populaire, tout comme dans l'art et la littérature.

Nouveau Testament

Épîtres

Les épîtres de Paul, écrites vers l'an 50, sont les textes les plus anciens du Nouveau Testament. Elles n'indiquent nulle part le nom de la mère de Jésus. Une seule occurrence, dans l'épître aux Galates, mentionne simplement que Jésus est « né d'une femme », sans autre précision, et cette naissance ne présente apparemment rien de particulier, elle est ici celle qui assure l'insertion du Sauveur dans la race humaine. Dans le reste du corpus paulinien et les autres lettres du Nouveau Testament (les épîtres catholiques), Marie n'est pas évoquée.

Marc

Dans l'Évangile selon Marc, rédigé vers l'an 70 à 75, Marie est nommée par référence à son fils : « Celui-là, n'est-il pas le charpentier, fils de Marie ? ».

Matthieu et Luc-Actes

Les Évangiles selon Matthieu et selon Luc, ainsi que les Actes des Apôtres, tous écrits une quinzaine d'années après celui de Marc, soit vers 80-85, sont beaucoup plus explicites au sujet de Marie.

Ces évangiles, qui sont les seuls à aborder les origines et l'enfance de Jésus, mentionnent Marie dès leur premier chapitre. Marie est décrite par Luc comme « une jeune fille vierge » vivant à Nazareth, en Galilée, accordée en mariage à Joseph. Matthieu présente directement Marie comme l'épouse de Joseph et celle par qui Jésus a été engendré.

Les deux évangélistes relatent les circonstances de la conception de Jésus. Ils indiquent que Marie a été accordée en mariage à Joseph, puis qu'elle a été enceinte par l'action de l'Esprit Saint, sans union avec un homme. Luc, qui n'en a pas été témoin, fait le récit de l'Annonciation par laquelle

l'archange Gabriel annonce à Marie qu'elle va concevoir Jésus ; l'évangile selon Matthieu relate, lui, un songe par lequel Joseph est informé de la conception divine de Jésus, ce qui met fin à ses soupçons d'infidélité.

La suite de l'évangile selon Luc fait le récit de la Visitation : Marie se rend auprès de sa cousine Élisabeth, enceinte de six mois, et exprime sa joie par le Magnificat. Elle reste auprès d'elle environ trois mois, puis rentre chez elle. Luc décrit ensuite les circonstances de la naissance de Jésus : Marie et Joseph doivent se rendre à Bethléem pour s'y faire recenser, et c'est là que Marie accouche de Jésus. Lors de la présentation de Jésus au Temple, Syméon prophétise que Marie sera durement éprouvée : « une épée te transpercera l'âme ».

L'évangile selon Matthieu, qui cite la naissance de Jésus à Bethléem sans plus de détails, mentionne la présence de Marie lors des épisodes de l'adoration des mages, de la fuite en Égypte, du retour en terre d'Israël et de l'installation à Nazareth.

Plus tard se produit l'épisode de la disparition de Jésus à l'âge de douze ans, lors du pèlerinage annuel de ses parents au Temple de Jérusalem, relaté par Luc : alors que ses parents repartaient pour Nazareth en pensant que Jésus se trouvait avec eux, celui-ci était en fait resté dans le temple pour discuter avec des érudits de la Torah, à la grande inquiétude de Marie.

Marie est peu mentionnée dans la suite des deux évangiles, consacrée à la prédication de Jésus. Les Actes des Apôtres, qui relatent les temps de l'église après la résurrection de Jésus, indiquent que Marie est présente avec les disciples à la Pentecôte.

Jean

Dans l'Évangile selon Jean, la présence de Marie est mentionnée dans deux scènes : les noces de Cana et la crucifixion. Elle n'est jamais mentionnée par son nom. Elle est simplement désignée par le titre de « mère de Jésus », et Jésus s'adresse à elle en l'appelant « femme ».